Préface

Autor(en): **Bauër, Gérard**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **39 (1959)**

Heft 3

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

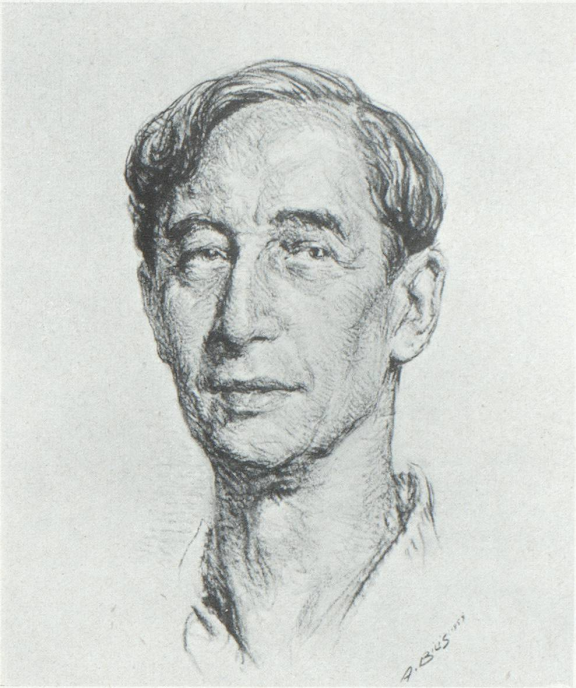
http://www.e-periodica.ch

Préface

par

Gérard Bauër

de l'Académie Goncourt



(Dessin de Bilis)

Qu'attend-on d'un hôtel ? La grâce d'un accueil, la netteté, les éléments indispensables à l'ordre et au repos d'un séjour, la loyauté des engagements. Ces qualités peuvent appartenir ou manquer à toutes les catégories d'hôtel : du plus simple à l'hôtel de luxe. Elles ne s'improvisent pas et se maintiennent dans des détails. Un hôtel peut avoir dans les guides toutes les étoiles du monde auprès de son nom : s'il manque des porte-manteaux dans l'armoire, un interrupteur électrique près du lit, un éclairage suffisant, un fauteuil confortable où s'asseoir, si l'on y est accueilli par un concierge hautain ou sans mémoire, cet hôtel de luxe n'est pas un bon hôtel.

J'ai trouvé cette tradition de l'accueil et du détail dans la plupart des hôtels suisses. Voyageant en Suisse depuis plus de quarante ans, y ayant vécu, je suis descendu dans beaucoup d'hôtels, ceux de riantes petites villes au bord des lacs, ceux des villages de montagnes, dans les hôtels de saison et les palaces de Genève, de Lausanne, de Berne, de Zurich, de Bâle et de Lucerne. J'y ai presque toujours rencontré ce souci d'assurer au voyageur un séjour dont il n'aurait pas à se plaindre et qui lui donnerait, à l'heure du départ, l'esprit de retour.

Les meilleures de ces maisons, petites ou grandes, sont, souvent, celles qui sont restées depuis plusieurs générations entre les mains d'une « famille ». L'orgueil de la durée y maintient des attentions particulières. J'ai connu et entretenu des relations amicales avec le Baron Pfyffer, de Lucerne, qui eut l'intelligence de découvrir César Ritz, ce valaisan qui devint un des Princes, sinon le Roi de l'Hôtellerie Européenne. Le Baron Pfyffer, jusqu'à la fin de ses jours conserva en toutes choses, et à la tête d'affaires considérables, cette attention accordée au détail qui est souvent une explication de la chance et qui est, en tous les cas, un des éléments de la perfection. Je salue ici sa mémoire : son exemple devrait prolonger une tradition dont l'hôtellerie suisse peut s'enorgueillir.

Gérard Bauër